

Au quatrième top-model

Déjà l'an 2000 s'estompe dans le passé...

Voici quelques années, le Centre Pompidou a installé un immense dispositif lumineux indiquant à chaque instant le nombre de secondes qui nous séparent de l'instant 0 de l'an 2000. Au début, cette belle démonstration de notre puissance fut une attraction. Ce gadget – mesurer une durée de plusieurs années à l'aide de l'unité la moins adaptée à cela – était absolument inutile et inutilisable, parfaitement puéril, mais nous avions la volonté tant technique que financière de la réaliser quand même.

Aujourd'hui, ce dispositif n'attire plus guère le regard ; c'est tout juste s'il ne disparaît pas derrière les aguichants placards publicitaires de la mode féminine. Si ça se trouve, il n'y aura personne devant lui pour contempler la survenue du 0 fatidique quand le compte à rebours s'achèvera.

Que la signification d'une expression se change en son opposé est banal. En général, les superlatifs en font les frais. Au XVII^e siècle, le mot « formidable » – conformément à son étymologie – évoquait la peur ; dans ma jeunesse, il désignait au contraire ce qui est attirant, « super » ; je ne sais s'il garde un sens aujourd'hui.

Il y a des mots qui devraient donner l'exemple, et ne pas être sujet aux dérives langagières promises aux vulgaires superlatifs. Que « rigueur » se comporte avec rigueur ! Instaurons donc une commission de discipline chargée de surveiller et punir les mots qui se montrent indignes de la haute mission qui est la leur.

À titre de châtement, et pour une durée de six mois, le mot « rigueur » sera orthographié ryghœurre.

Un exemple riche

My tailor is rich. C'est sûrement vrai : depuis le temps qu'on le dit ! Je serais curieux de savoir quel « fait de société » a jadis rendu populaire pareille formulation. Voici cependant une autre phrase qui, quoique plus difficile à prononcer pour un francophone, mériterait de devenir elle aussi légendaire : *My dictionary is rich*.

Le Dictionnaire français-anglais et anglais-français de *Robert & Collins* est bien fait. Pour aider l'utilisateur à mieux saisir le sens des mots et la façon de les employer dans la langue étrangère, il recourt à de nombreux exemples tirés des

situations les plus familières. Ainsi, allons voir au verbe *to realize*. Les deux principales traductions en français sont : se rendre compte ; réaliser (au sens financier du terme). Exemple d'emploi : *How much did your Rembrandt realize ?* Phrase que le dictionnaire traduit fort dignement par : Combien votre Rembrandt vous a-t-il rapporté ? (Volontiers familier, j'aurais plutôt traduit par : T'en as tiré combien, de ton Rembrandt ?, mais je ne suis pas homme à donner des leçons au *Robert & Collins*.)

Pareille « mise en situation » relève-t-elle de l'humour anglais ? Non. L'équipe qui a rédigé le dictionnaire est au-dessus de tout soupçon, puisqu'elle comporte autant de Français que d'Anglais. Jamais les premiers n'auraient laissé les seconds donner libre cours à une fantaisie trop marquée par leur esprit national. La phrase est à prendre au sérieux. C'est donc le moment ou jamais de recourir à un anglicisme et de s'étonner : « Un Rembrandt ? Mazette ! Je n'avais pas réalisé à quel point ça enrichissait, d'écrire un dictionnaire. »

Balivernes de publicitaire

Dans son ouvrage finement intitulé *Le futur a de l'avenir* (éditions Ramsay, 1996), Jacques Séguéla semble ignorer la prudence et le conditionnel. Pour décrire l'avenir, il recourt à une espèce de « futur passé », temps cher à ceux pour qui l'avenir n'a plus de secrets.

Ainsi : « Les langues s'apprendront en réalité virtuelle, les élèves étant directement immergés dans le pays correspondant. L'histoire remontera le temps en image ; la géographie vous emmènera au bout du monde ; les mathématiques se feront ludiques ; la chimie et la physique vous plongeront en direct dans les grandes inventions. Vous serez un jour Lavoisier, un jour Marconi, un jour Einstein » (p. 247). Certaines « prévisions » de Séguéla sont si délirantes que le lecteur en vient à se dire que non, ce n'est pas possible : pour pouvoir écrire des balivernes de ce calibre, il faut qu'il y croie !

Séguéla manie également le présent de l'indicatif. Ainsi, un chapitre s'intitule : « Savoir n'est pas savoir si personne ne sait que l'on sait » – titre qui, dans la table des matières, se transforme en : « Savoir n'est pas savoir, si personne ne sait ce que l'on sait ». Ô livre hâtif et profonde remarque !

Rigueur autoréférentielle

Vous lisez un ouvrage dont certaines positions diffèrent des vôtres. Vous dites : « Quand l'auteur affirme ceci, je puis le suivre à la rigueur. Mais quand il en déduit cela, je ne suis absolument plus d'accord. »

Que signifie l'expression « à la rigueur » au début de votre propos ? Elle signifie « sans rigueur ». Vous pouvez accepter la position du livre, à condition de ne pas regarder de près ses conséquences.

« Chacun sait que... »

La fréquence de cette constatation le prouve : Chacun est omniscient. Chacun sait ceci. Chacun sait cela... Chacun sait tout !

En quelle circonstance un auteur recourt-il à l'expression « Chacun sait que... » ? Lorsqu'il est sur le point de rappeler un fait dont personne n'a jamais entendu parler, sauf deux individus : lui-même, et l'un de ses collègues devant lequel il ne veut surtout pas avoir l'air de découvrir aujourd'hui ce que le collègue savait hier.

« Chacun sait que la légende de saint Laurent sur son gril provient d'une erreur de scribe médiéval qui, recopiant un manuscrit, a sauté distraitemment une page et est ainsi passé, sans transition, d'une vie de saint à une recette de cuisine », lit-on dans un ouvrage de Jacques Roubaud (*Mathématique*, éditions du Seuil, 1997, p. 250). L'information est savoureuse (c'est le cas de le dire). Pour une fois, le sourire se substitue à l'horreur : mieux vaut être confondu avec une recette que subir le supplice du gril. Mais...

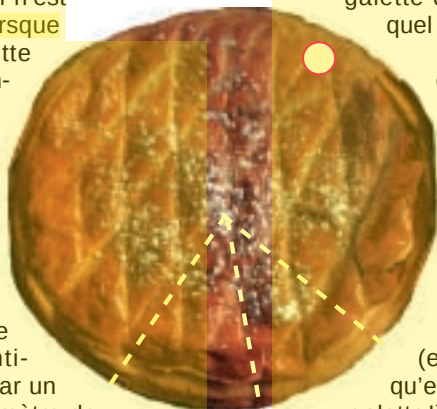
Mais... Chacun sait que Jacques Roubaud n'est pas ennemi des facéties ! Son explication a un petit côté « trop vraisemblable pour être vraie » qui me tracasse... Je ne sais que croire... Alors ? Je ne vois qu'une solution pour sortir de ma perplexité : demander à Chacun, la prochaine fois que je le rencontrerai.

JEU-CONCOURS

N°33

GALETTE ET PROBABILITÉ

À l'Épiphanie, rien n'est plus agaçant, lorsque l'on coupe la galette des rois, que de tomber sur la fève. C'est pourquoi nous chercherons ce mois-ci la probabilité d'éviter ce désagrément. Pour cela, nous modéliserons la galette par un disque de rayon 20 centimètres et la fève par un disque de un centimètre de rayon que le boulanger aura pris soin de disposer tangent à la périphérie du disque. Si l'on découpe cette galette en dix parties égales, quelle est la probabilité que l'on évite la fève ?



galette de rayon minimum, quel devra être ce rayon ? Enfin, hors concours, j'invite les lecteurs à rechercher la probabilité moyenne d'éviter la fève si le boulanger place la fève de un centimètre de façon aléatoire équiprobable dans la galette (en évitant cependant qu'elle ne dépasse de la galette !) de rayon 20 centimètres que l'on découpe pour dix personnes.

Maintenant plaçons-nous du point de vue du boulanger dont un client mathématicien lui commande une galette pour dix personnes, telle qu'il ait neuf chances sur dix de la découper sans rencontrer la fève. Si ce client de surcroît est écossais et exige une

Envoyez vos réponses aux questions sur carte postale à Pour la Science, 8, rue Férou, 75006 Paris. Parmi les réponses exactes reçues pendant le mois de mars 1997 dix gagnants tirés au sort recevront un livre de la Bibliothèque Pour la Science.

RÉPONSE AU JEU-CONCOURS N°31

Vu l'ampleur du nombre de bonnes réponses, il ne fait aucun doute que les lecteurs de *Pour la Science* feraient d'excellents chefs de gare ! Pour ceux qui n'ont pas voulu révéler leur talent caché, voici la solution. On part de la remarque suivante : si n est le numéro de la première locomotive du convoi à former, il faut rentrer d'abord les locomotives de 1 à n sur la voie principale, puis sortir n par la droite. Maintenant si le numéro de la deuxième locomotive du convoi à former est l'un des nombres 2, 3 ... $n-2$, on ne pourra le faire car les locomotives 1 et $n-1$ empêcheront de la sortir. Ainsi, si le convoi commence par 5 suivi de 3, on ne pourra la sortir car $1 < 3 < 4$, d'où les six impossibilités 53(124).

En exploitant systématiquement cette idée, on trouve facilement les

solutions, soit 53(124), 52(134), 542(13), 513(24), 42(135), 452(13), 352(14), 253(14) et 153(24). Bien qu'il ne soit pas évident que cette procédure couvre tous les cas d'impossibilités, le fait que leur nombre est de 30 nous garantit que ce sont les seuls, car il existe une formule de récurrence donnant le nombre a_n de convois possibles de n locomotives qui est la suivante : $na_n = 3(2n-3)a_{n-1} - (n-3)a_{n-2}$ $n \geq 2$. À ce sujet, Madame Asquin a trouvé la formule explicite suivante :

$$a_n = \frac{1}{n-1} \sum_{i=0}^{n-2} \binom{n-1}{i} \binom{n-1}{i+1} 2^{i+1}$$

où $\binom{n}{i}$ est le coefficient binomial égal à :

$$\frac{n!}{(n-i)!i!}$$